

Premier prix — catégorie Jeune adulte

Johanie Bilodeau

### **Roseline**

Tout tourne autour de moi. Le vent siffle. Les arbres secouent leurs corps défeuillés et les anges prient. Le sol et le ciel fusionnent pour m'aspirer. Partout, du gris. Dans toutes ses déclinaisons. Grège, ambré. De l'ardoise jusqu'au cendré qui heurte les poumons. Les miens sont possédés. Ils aspirent l'air par grandes, gigantesques, gargantuesques goulées. Rien n'y fait. Mes poumons repoussent ce fluide à deux mains comme s'ils ne savaient plus qu'en faire une fois inhalé.

Dans mon ventre, une masse m'opprime. L'angoisse. De la forme d'une gourgane, d'un avocat, d'un pamplemousse. En dedans de moi, l'embryon s'accroche. Bientôt, il deviendra fœtus, puis bébé, enfant, adulte, humain qui hurle pour se faire entendre. Ce corps pas encore arrondi me déséquilibre. D'ici peu, les branches gèleraient, les bourgeons croîtraient et ma peau s'étirerait. Mon épiderme s'ankyloserait, se gonflerait vertigineusement en un ballon impossible à faire éclater malgré les dents, les ongles, les aiguilles et les lames.

Tout en haut, ou en bas, quelque part dans le tourbillon, son regard me couve. Elle m'observe. Silencieuse et la bouche pleine de sagesse. Ma grand-mère a son air de celle qui en a vu d'autres. Elle sait. Je n'ai pourtant rien dit, mais elle sait. Je le devine dans la lueur qui teinte ses pupilles. C'est qu'elle est tout en déchirure, ma grand-mère. Rafistolée par une vie qui ne l'a pas épargnée. Elle perçoit la porcelaine cassée avant même qu'elle ne se fracasse.

Quand j'ouvre la bouche, je pressens que mes mots seront laids. Je voudrais les prononcer avec douceur, mais je n'y parviens pas. Je voudrais être maternelle, veloutée et moelleuse. Que mes mots s'échappent tout en ouate. Au lieu de quoi ils fusent, arides.

— J'ai un enfant à jeter.

Rien chez ma grand-mère ne remue. Pas le moindre poil ni le moindre pli. Son regard me drape comme un voile. Il me fait prisonnière. Je suis sur le balcon à sa place et, elle, sur ses jambes affaiblies, tout en bas. Sa tête est renversée vers l'arrière.

— Un autre?

Je fixe mon aïeule. La ligne de ma bouche est mince, mes joues sont anxieuses, mes dents s'éliment.

— Oui. Roseline.

— Tu as donné un nom à l'enfant que tu veux jeter?

Mécaniquement, je hoche la tête de haut en bas. Mon geste est impatient, effrayé, près du précipice. Ma grand-mère m'examine. Elle analyse mes crispations, soupèse mon désarroi. Son regard réchauffe chaque parcelle de mon âme avec son humanité. Quand elle ouvre la bouche, son souffle vole dans ma direction.

— Les autres avaient-ils un prénom?

Derrière elle, des enfants m'observent. Ils se tiennent par la main, à la queue leu leu, la tête basculée pour me contempler. Ma lèvre inférieure frémit. Chacun a l'âge qu'il aurait si je ne l'avais pas jeté. L'un est en salopette, l'autre porte de jolis collants blancs sous sa jupe violette et un autre encore baigne dans sa couche. Leur peau est soyeuse. Leurs visages pleins de douceur. Ils ont les yeux curieux, mais étrangement neutres. Soumis. À un choix qui n'a pas été le leur ni le mien.

Je ne les voulais pas en moi. Je ne les désirais ni en dedans ni en dehors. Jamais. J'aspirais à la volupté, aux corps qui s'emballent, qui s'échauffent, qui se brûlent, enfiévrés. J'aspirais au vice sans conséquence, à la jouissance dans des ciels qu'on ne compte plus. Je ne voulais pas de leurs bouilles affectueuses ni de leurs lèvres qui tremblotent ou de leurs menottes qui cherchent à agripper mes doigts fuyants. Alors je les ai abandonnés. Dans ces pièces froides, bleues, métalliques, entre les mains gantées qui les ont extirpés de mon corps. La lumière glaciale m'avait fait détourner les yeux. Les gants s'étaient marbrés. Ma vision s'était brouillée et on m'avait recommandé pour la énième fois de prendre ce comprimé quotidien qui pouvait tout régler.

Je frémis, balayant ma culpabilité d'un battement de cils.

— Ils me hantent. Ne les vois-tu pas?

Le monde bascule à nouveau et la neige mord mes pieds. Ma grand-mère se berce sur le balcon et, sur la balustrade, ils patientent, le regard perçant et l'expression lointaine. Sur ma peau, mille frissons circulent. Ils se précèdent et se succèdent, marchent au pas comme des soldats. Mon aïeule sourit. Et, dans mon corps, une nouvelle décharge de frissons déferle.

Ma grand-mère a perdu le souffle. Je le perçois à sa façon de maintenir ses yeux écarquillés et sa bouche entrouverte. J'ouvre la mienne quand je distingue sa peau qui rougit, bleuit. Dans mon ventre, la masse s'alourdit. Je baisse les yeux et j'ai un poupon dans les bras. Rouge de vie. Je cligne des yeux et il crie. Mes mains sont soudain pleines de pouces. Je ne sais qu'en faire, d'elles et de Roseline. Je pianote sur les fesses du nourrisson pour le faire taire en relevant des yeux désespérés vers ma grand-mère.

— Aide-moi!

Mais ma grand-mère s'est effacée. Autour d'elle, les petits fantômes sont penchés. Leurs fesses pointent vers le ciel. D'en bas, je ne vois rien. Que le vide. L'absence et l'impuissance. Entre la petite qui grossit et mon aïeule qui se flétrit, mon cœur bascule.

Au septième étage de l'hôpital de Chicoutimi, mon ventre est vide. Mes ongles sont rongés et ma bouche, tordue. Du coin de l'œil, je distingue Roseline qui se balance sur les pattes arrière d'une chaise. Elle a rejoint les autres. Elle est trop petite pour que ses pieds effleurent le sol. Les enfants plus âgés la narguent en tirant sur le dossier. Elle finira par choir.

Je détourne la tête pour les effacer de mon champ de vision. En vain. Je les sens. Je les ressens. Leur silence m'opresse et leur jeu décuple mon angoisse. La chaise se fracasse sur le plancher. J'écrase ma tête dans mon cou pour taire le bruit mat que fera Roseline en s'affalant sur le sol. Je ne veux entendre ni ses cris, ni ses pleurs, ni son corps qui s'écrase contre le carrelage.

En psychiatrie, quand je raconte que j'ai tué ma grand-mère, on me caresse les cheveux et on m'endort de chuts qui s'étirent. On me gave de nourriture autant que de comprimés. On tente d'embrouiller mes illusions. Rien n'y fait. Les enfants diaphanes continuent à m'observer une fois lassés de leur jeu. Plus ils me fixent, plus mes certitudes se cramponnent.

— C'est le prénom, expliquai-je.

J'ai les yeux égarés, coupables. Ma tête bascule de haut en bas avec insistance.

— Le prénom?

— Roseline, c'était son nom à elle.

Je fixe le pli qui se creuse entre les deux sourcils.

— C'est comme ça que je l'ai tuée.

Les sourcils sont à un poil de s'unir. Les pupilles m'examinent, me scrutent, m'épient.

— Ta grand-mère a fait un infarctus. Tu ne l'as pas tuée.

J'insiste, je certifie, puis je me tais. J'avale le comprimé qu'on me refile. Par-delà le verre, j'observe la vieille Roseline, diaphane, relever la petite en tapotant sa robe pour la dépoussiérer.

Deuxième prix — catégorie Jeune adulte

Mélissa Savoie-Soulières

### **Bleu**

Le vent pousse les rideaux. Faudrait que Gerry arrange ça. Maudit courant d'air.

Il retarde tout le temps les travaux dans maison.

Y'a une madame qui rentre. Voyons. J't'en jaquette, moi, là. Pas coiffée.

Elle fait comme chez eux. Elle coupe des feuilles séchées sur le bord du balcon.

Mes belles fleurs bleues. Pas d'affaire à toucher à ça. Baptême!

Je bougerai pas. Elle va partir.

Elle lave ma toilette? Eille! Tu vas voir que tu laveras pas la toilette de Gertrude Thibodeau, certain!

Franchement. J'ai ma fierté.

Gerry. Gerry! Gerry Simard! Icitte!

Une bonne Gauloise.

Avec un café, y'a rien de meilleur. Se remplir les poumons de boucane.

Se rentrer les doigts pour les pogner une à une dans le paquet bleu.

Gerry aimait ça aussi. 60 ans à se boucaner la face l'un pis l'autre.

Y'en est mort. Cancer du poumon. « Cancer de la bleue », qu'il disait. Y'aura fumé jusqu'au boutte!

Je ris. Pis pas.

J'en braille un coup. Je voudrais ben que ma mère vienne me bercer.

Elle vient pas. Je m'ennuie, maman.

Je me réveille. Comment ça? Je dors jusqu'à 1 heure de l'après-midi? C'est pas dans mes habitudes!

Gerry? T'es où, Gerry? Il répond pas quand je l'appelle.

J'ai mal dans les reins, le bas du dos. Je vais appeler ma mère voir.

Ç'a toujours de bons trucs, les mères. Après, j'irai voir le docteur.

Je suis correcte là icitte. Les garde-malades sont fines. Mais j'aime mieux le docteur.

Il vient me voir dehors, des fois.

Ce petit boutte-là de balcon, c'est chez nous.

J't'en CSHDL. DCHSLD. Comprends-tu?

La place où qu'on meurt, nous autres, les vieux, les pas aimés. Ceux qu'on veut même pas laver.

Je sais ben pas est où la petite. Fait une coupe de soirs qu'à vient pas coucher.

Les enfants, j'te dis, ça déchire une fois. Pis après ça, ça déchire toute notre vie.

Une chance, j'en ai eu rien qu'une. C'est de l'ouvrage. Les devoirs, le ménage...

Je sais pas à quelle heure elle revient... Mais en tout cas, rien que pour elle, je garde le frigidaire plein!

Gloutonne comme pas deux, la petite maudite.

J'ai toujours partagé. Même ma misère de CHSLD.

Avant, je la partageais avec Gerry, mon petit mari. Je t'ai-tu dit?

Une chance qu'y avait de beaux yeux. Bleus.

Mais là, Gerry, il est parti. C'est ça qu'on m'a dit.

Pis tout ce qui me reste c'est ce boutte-là.

Parce que les autres bouttes, je m'en souviens pas.

Je m'occupe de mes fleurs. Sont bleues.

Bleu cancer. Bleu jaquette d'hôpital. Bleu yeux de Gerry.

Police bleue. Larmes bleues. Civière bleue. Peur bleue.

Encore des fleurs bleues. Toujours plus de fleurs bleues.

Robes et vestons noirs.

C'est la fin de l'histoire.

Troisième prix — catégorie Jeune adulte

Emma Guérin

### **L'inconnue du balcon**

C'était dans la plus grande disharmonie que la masse prenait place, les fessiers d'opulence drapés s'effondrant sur le velours épais, s'enfonçant dans la mousse des bancs. Formant d'abord une foule éparse, qui s'emplissait peu à peu de gens de plus en plus pressés, les spectateurs feuilletaient bruyamment le programme de la saison, s'extasiant d'un prochain musicien, critiquant le suivant. Un concert d'excuses retentissait à chaque passage dans une rangée, suivi des bruissements réprobateurs de ceux qui avaient dû se lever. Somme toute, dans l'immensité du théâtre, une chorale de bourdonnements indistincts se formait peu à peu, chargeant l'air de l'excitation toute particulière des avant-spectacles. Le crescendo de l'enthousiasme s'exerçait chaque fois que l'aiguille frappait sa marque, jusqu'à ce que le rideau bleu se retire, le bruit de son glissement caractéristique suffisant à faire taire la foule d'un coup.

Bienvenues, applaudissements, spectacle.

L'orchestre, qui s'était fait discret jusque-là, s'éleva lentement en une féerie de mélodies traînantes, mêlant cuivres et cordes en une langueur douloureuse, une grisante souffrance. Les regards courtisés par la seule silhouette sur scène, ils ne pouvaient s'en détacher.

La Splendeur de l'instant. La récente sensation, dont on vantait la voix céleste partout où l'encre pouvait marquer le papier. Son portrait dans les journaux, les compliments dans les rumeurs et l'appréciation des gens sortant du grand théâtre. D'inconnue à étoile, du jour au lendemain devenue merveille, les salles étaient pleines, sa carrière s'élançait. Sa voix de même.

Transcendant la musique même, la faisant apparaître comme reflet morne auprès du chatolement diapré qu'exprimaient ses notes, elle roucoulait un envoûtement collectif que pas une oreille n'ignorait. Sa figure relevée vers une haute instance que seule elle percevait, l'émotion de profondeur qu'elle exprimait trompait les spectateurs à ses pieds, puisqu'à travers l'aveuglement des rayonnements, ses prunelles cherchaient, cherchaient le fantôme des balcons. Cette entité presque immatérielle, presque toujours identique, une vieille dame au canotier blanc, immobile,

quasi irréaliste, pourtant bien là, ponctuelle. Elle assistait à chaque représentation avec la patience des rivières pour arrondir les pierres. Ses mains gantées croisées sur ses genoux, ses ondes argentées frôlant ses joues, le visage caché d'un ombrage flou. Toujours au même siège. Elle était devenue le roc de la Splendeur, dont la vision ne pouvait qu'être irrémédiablement attirée dans sa direction depuis le début de ses apparitions ininterrompues. Mais son identité demeurait inconnue.

Elle avait présumé une critique pincée, reconnaissant le talent à la répétition de ses démonstrations, puis une adversaire guindée, n'assistant au spectacle que pour le déprécier, enfin la menace d'un plus sombre dessein, qui pendait comme une épée de Damoclès pour couper court à sa popularité.

Et voilà qu'elle était encore là, marbre ignorant la vibration de son art, la toisant sans qu'elle ne puisse le lui rendre. Plusieurs fois, elle l'avait fait remarquer aux musiciens, qui haussaient les épaules sous l'ignorance. Et si cette dame était donatrice? Elle pouvait admirer le résultat de son investissement tant que son envie le lui dictait. Peut-être même était-elle une artiste qui écrivait en laissant la noblesse des chansons guider sa plume, revenant épier sa source dans la plus grande des admirations, sans savoir que son assistance causait un tel bouleversement.

Pourtant, il y avait quelque chose d'augural dans le maintien de l'aînée, dans son silence et ses applaudissements polis, un magnétisme énigmatique.

Ce soir, elle chantait pour elle. Donnant à son timbre une sincérité abyssale qu'elle projetait dans la hauteur des balcons, séduisant l'ensemble, le dirigeant vers la solitaire. Dans l'imprécis de sa position, elle la découvrit lentement s'avancer, son intérêt capté. Sa poésie lyrique surpassait celles-là mêmes qui l'avaient fait monter sur cette scène, qui avaient lancé son nom et l'avaient transformée en devise d'excellence. Sa prestation surpassait ses précédentes, permettant le doute de n'être jamais égalée, jusqu'à se faner dans le silence de la fin, ayant allumé des centaines d'étincelles en ceux qui écoutaient.

Le théâtre entier se leva debout, bouillonnant de ravissement, les claquements plus frénétiques que bienséants. Plongée dans l'émerveillement de son public, la Splendeur ne put que s'incliner pour lui, relevant à nouveau sa fierté vers son inconnue qui s'était levée pour applaudir, elle aussi. Graduellement, l'enveloppe bleue se referma devant elle, la laissant pantelante dans l'exaltation du moment.



Elle devait savoir qui c'était, partager avec elle sa discrète influence sur sa performance.

Sourde aux félicitations des collègues d'arrière-scène, elle releva la jupe de sa robe et s'élança en courant.

La salle se confondait dans les bruits de son appréciation, un bourdonnement commun de fascination. Les promesses d'un bouche-à-oreille approbateur, qui ramassait bourses et chapeaux, résonnaient aussi fort que le chant du spectacle.

La foule se condensait, torrent infranchissable, se déversant vers la sortie, ponctuée des voix de félicitations qui remarquaient l'étoile à contre-courant. Lorsque, la chute remontée, la chanteuse atteignit l'entrée de la section haute, elle ne trouva que masse d'inconnus en discussion et un banc vide là où avait été la dame au canotier.

Pas un signe de l'entité, évaporée avec le reste des premiers sortants.

Dans le silence, elle voulut embrasser sa vision, prenant sa place déjà froide.

Elle croisa ses mains sur ses genoux, ses courts cheveux sombres frôlant ses joues.